

aussi un projet de chemin de fer. Il caressait un grand projet, mais ce projet n'a pas mûri sous le soleil vivifiant de l'opinion publique, et de consentement unanime, il a été rejeté dans les limbes—le morne habitat des âmes d'enfants mort-nés et enterrés sans baptême. Il s'agissait dans ce projet de prolonger le chemin de fer Intercolonial jusqu'à la Baie Georgienne; de longer la Baie Georgienne jusqu'au chemin de fer Canadien du Pacifique, ensuite d'acheter cette partie du chemin de fer Canadien du Pacifique sur laquelle la compagnie prétend ne pouvoir réaliser des profits en transportant le grain, jusqu'à Port-Arthur; d'utiliser, à partir de Port-Arthur, le Canadian Northern ou le Pacifique, jusqu'à Winnipeg. J'ignore où le chemin se terminerait. Je suppose qu'il n'irait pas au delà de Winnipeg. Il s'agissait ici d'une route pour l'hiver. Il y avait aussi une route pour l'été. La route d'hiver serait inutile en été. Le grain devait être transporté par la voie du lac Supérieur tout comme il l'est aujourd'hui. Ce projet, comme je l'ai dit, n'a pas été favorablement accueilli. Bien plus, il a été condamné. Si le projet eût été réalisé, si la compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique eût été capable de rejeter sur les épaules des contribuables du Canada le fardeau de la partie de son chemin qui ne lui donne aucun profit, elle aurait immédiatement construit une voie sur l'emplacement actuel de la partie du chemin de fer Transcontinental appartenant au gouvernement. Si elle ne l'eût pas construite, MM. McKenzie et Mann l'auraient fait. Leur ingénieur en chef, M. Sinclair, a dit à ceux qui lui demandaient s'il allait la construire: "Le gouvernement va la construire où nous de-

vions la construire, c'est-à-dire au nord de la chaîne des Laurentides et à travers cette région facile.

Si la providence me permettait de dissiper la bruine rosée qui voile l'horizon des deux prochaines périodes décennales, afin que vous, mes honorables collègues, puissiez contempler de vos yeux cette immense étendue de riche terre alluviale, la future patrie de millions de chrétiens—je pourrais m'écrier comme les prophètes des anciens jours bibliques:

Quel est ce nouveau Canada qui surgit du sein de cette vaste solitude, de ces sombres forêts primitives et désertes? Il porte sur son front le sceau de l'immortalité et les aurores boréales lui servent de manteau.

Doù lui viennent ces fils innombrables, parlant plusieurs langues et qu'il n'a pas portés dans son sein?

Le Canada traverse une période de renaissance et de régénération. Ses richesses se développent, et il nous apparaît comme rajeuni.

Les peuples de l'Orient se hâtent de venir s'emparer de ses champs fertiles. Que les nations se réjouissent de ce que, par cette moderne avenue à rails d'acier—la meilleure voie ferrée que puissent concevoir le génie humain dans ce vingtième siècle—d'immenses nouveaux domaines soient ouverts au travail de l'homme, à l'avancement de la civilisation et à l'amélioration du sort de l'humanité toute entière. Cette œuvre colossale sera le digne couronnement de la carrière politique du plus noble enfant du Canada, du mieux doué de ses fils, du plus grand premier ministre que le Canada ait encore acclamé, sir Wilfrid Laurier.